

des grands modèles de Rome et d'Athènes. Un souffle d'indépendance traverse toutes ces pages éloquentes et l'entraîne à juger les hommes et les événements uniquement au point de vue élevé de l'intérêt national : plus préoccupé de dire la vérité que de la voiler ou de la laisser dans l'ombre, comme aurait pu lui suggérer le souci de ménager les siens. Aussi devons-nous nous incliner devant son courage lorsque, parlant des événements politiques passés, il passe condamnation sur "la majorité parlementaire dont l'ardeur mal réglée et les revendications à outrance faillirent à jamais compromettre la plus juste et plus noble des causes et anéantir dans le sang de ses concitoyens les fruits d'une action et d'une lutte de cinquante années."

L'histoire du règne de Louis-Philippe, de la République de 1848 et du Second Empire nous présente une figure bien captivante dans celle du grand orateur Montalembert. Son nom évoque le souvenir d'une carrière entièrement consacrée à la défense d'une noble cause. Ce fut le rêve de Montalembert et de Lacordaire d'amener une entente entre l'Eglise et les libertés modernes à l'encontre de leurs adversaires du parti catholique qui prétendaient que c'étaient deux puissances irréciliables et qu'il valait autant essayer faire vivre ensemble le loup et l'agneau que l'Eglise et la démocratie. On ne peut s'empêcher d'admirer cette lutte héroïque de Montalembert, combattu d'un côté par certains catholiques qui taxaient son libéralisme d'hérésie, et le pouvoir civil qui l'envoyait en prison parce qu'il réclamait, avec trop de vigueur, plus de liberté pour l'Eglise et l'enseignement.

Ce fut toute sa vie un vaincu, comme il le dit lui-même, mais un glorieux vaincu aux yeux de l'histoire. De même que le but poursuivi par M. Chauveau l'avait attiré du côté de cette homme d'une si haute valeur, de même le caractère chevaleresque de Montalembert avait porté M. Bourassa à consacrer une belle étude au grand orateur dont certains discours figurent parmi les plus belles pages de l'anthologie française. Sans partager toutes les idées de l'auteur des Moines d'Occident, il ne pouvait s'empêcher d'admirer les efforts que son héros a tentés pour obtenir la liberté d'enseignement en France. D'une belle tenue littéraire, sa Conférence sur Montalembert est menée avec une vigueur d'expressions pleines d'un fort coloris, qui nous font voir quel bel écho les grandes pensées trouvaient dans son âme élevée.

Nullement obligé d'écrire, maître de ses travaux intellectuels, l'abbé Bourassa trahit, par ses études, la tendance de sa mentalité et nous laisse lire au fond de sa généreuse nature qui toujours l'attire vers les hauts sommets où se rencontrent les âmes d'élites, loin du matérialisme de l'existence. Il ne nous est pas possible de nous arrêter sur ses autres travaux ; cependant, nous nous reprocherions de ne pas souligner d'un